

©MEV sprl

MEV

ou la plus-value « escalier »

SI LA FABRICATION D'ESCALIERS SE DÉCLINE ESSENTIELLEMENT EN SÉRIE, IL SUBSISTE NÉANMOINS QUELQUES ARTISANS QUI DÉLAISSENT LES SENTIERS BATTUS DE LA STANDARDISATION POUR OFFRIR DES ESCALIERS EN BOIS À TRÈS HAUTE VALEUR AJOUTÉE. C'EST LE CAS DE PHILIPPE VEREESTRAETEN, FONDATEUR DE L'ATELIER MEV ET ENCYCLOPÉDIE VIVANTE DES ESCALIERS. EN BOIS, BIEN SÛR...

Drôle de parcours que celui de Philippe Vereerstraeten. Fils de médecin promis lui-même à une brillante autant que rémunératrice carrière d'ingénieur, il envoie cette belle destinée valser par-dessus les moulins après une demi-année de candidature pour entrer en grande pompe... comme apprenti chez un fabricant de cuisines équipées et de placards. « J'ai tenu le coup sachant qu'au bout il y avait mon accès à la profession », sourit-il. Et puis, quel meilleur apprentissage du métier ? De fait, il touche à toutes les facettes de la menuiserie, comblant ses lacunes en potassant tout seul dans la littérature spécialisée après ses heures. Les résultats ne se

font pas attendre. Contents de son travail, de sa rigueur et d'une éthique rarement prise en défaut, des clients lui commandent des projets plus ambitieux, en bois massif cette fois : portes, parquets, mobiliers de rangement... Jusqu'à ce premier escalier droit destiné à prendre place dans un magasin. Trois semaines plus tard – « là où aujourd'hui il me faudrait deux jours » – l'objet est placé chez le client et Philippe Vereerstraeten trouve sa voie.

En 1985, alors qu'il n'a que 21 ans, il crée MEV, sa propre entreprise de menuiserie dotée d'un splendide atelier... de 18 m². Mais dès l'année suivante, les activités connaissant une



croissance linéaire, il emménage à Wavre dans un atelier de 90 m². Les commandes succèdent aux commandes et, bien-tôt, le nouveau lieu devient à son tour trop exigü.

En 1992, Philippe Vereerstraeten fait donc construire un vaste atelier de 600 m² à Gembloux, sur un terrain de 49 ares. Tout en honorant ses commandes dans le domaine de la menuiserie intérieure et du mobilier, il peaufine ses connaissances dans celui spécifique des escaliers, sa véritable marotte, et en 1995, il décide de se consacrer entièrement à la fabrication et à la pose d'escaliers en bois, un matériau qui satisfait pleinement aux trois exigences minimales auxquelles doit répondre un escalier : sécurité, praticabilité et solidité...

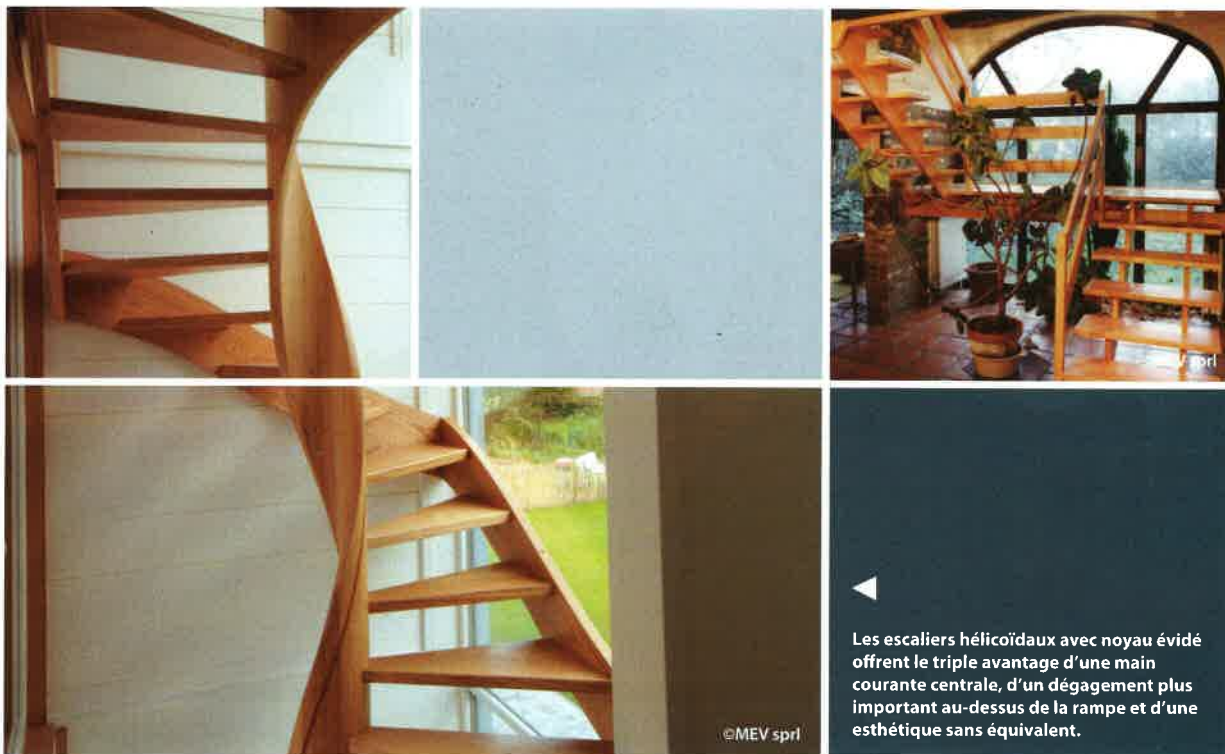
UN ENTREPRENEUR AU PARCOURS ATYPIQUE

« Les escaliers c'est comme les cuisines : avant, tout le monde s'en foutait ; la cuisine était réservée à la domesticité et les maîtres n'y mettaient jamais les pieds. Aujourd'hui, ce lieu est devenu un véritable espace de vie et les maîtres d'ouvrage consacrent un budget hallucinant à doter leur habitation de cuisines équipées. Pareil pour les escaliers. Ce n'est que dans la dernière partie du XX^e siècle, avec la généralisation du chauffage central et un renforcement de l'isolation thermique des bâtiments, que les pièces de vie ont commencé à remplir

plusieurs fonctions (séjour, cuisine, salle à manger). Dès lors, l'escalier a été mis en valeur dans ce volume et est peu à peu devenu un objet de décoration là où, auparavant, il se trouvait toujours dans des halls de distribution, soigneusement séparés des pièces de vie. Cette intégration de l'escalier dans la pièce de vie a notamment permis de réduire la taille des halls de distribution et de mieux rentabiliser la surface construite », explique Philippe Vereerstraeten. Intarissable sur le sujet, il pousse le vice – ou l'amour du métier – à dessiner tous les plans de ses escaliers à la main, snobant les logiciels de DAO (dessin assisté par ordinateur) qui constituent pourtant l'ordinaire de ses confrères.

« Ces logiciels emprisonnent le concepteur dans la limite du programme fixée par l'ingénieur informaticien, lequel, faute d'expérience, ne pourrait pas concevoir un programme suffisamment souple pour envisager les petites astuces qui se présentent à chaque projet. En outre, les logiciels de DAO ne permettent pas de travailler simultanément dans le plan et l'élévation, mais seulement dans la vue en plan, ce qui est bien trop limitatif. Bien sûr, avec l'informatique on peut fabriquer des escaliers parfaits, mais il y manquera toujours ce qui leur donne la valeur ajoutée : la main de l'artisan. Or, j'ai choisi de privilégier l'originalité au détriment du volume ».

LE COIN DU SPECIALISTE



Les escaliers hélicoïdaux avec noyau évidé offrent le triple avantage d'une main courante centrale, d'un dégagement plus important au-dessus de la rampe et d'une esthétique sans équivalent.

UNE CERTAINE IDÉE DU MÉTIER

Comparée à celle de ses concurrents, la production annuelle de MEV peut en effet prêter à sourire : à peine une soixantaine d'escaliers. Mais tous sur mesure et garantis uniques. « Les clients qui viennent nous voir ont rarement une idée précise de ce qu'ils veulent. Ou alors, quand ils en ont une, elle demande bien souvent à être infléchie, soit que le modèle d'escalier ne s'intégrera pas à son environnement, soit que le volet esthétique prendra le pas sur la fonctionnalité. Or, si l'escalier est un objet décoratif par excellence, l'esthétique doit toujours servir la fonctionnalité », souligne Philippe Vereestraeten. Ce dernier a beaucoup réfléchi à la question et développé des escaliers qui répondent à ce credo, qu'il est seul à fabriquer. Comme ces escaliers hélicoïdaux avec noyau évidé qu'il exporte jusqu'en France. Ceux-ci offrent le triple avantage d'une main courante centrale, d'un dégagement plus important au-dessus de la rampe (ce qui augmente la largeur de l'escalier) et d'une esthétique sans équivalent qui peut se décliner indifféremment en version "classique" ou "contemporaine". Car, qu'on se le dise, « prétendre que le bois ne s'accommode qu'avec le rustique est un non-sens », martèle Philippe Vereestraeten.

« Je ne considère pas mes réalisations comme "artistiques" mais plutôt comme artisanales pour les raisons suivantes : une œuvre artistique n'est là que pour susciter une émotion, que ce soit un objet, un morceau de musique ou une peinture. Elle ne

remplit aucune fonction pratique. A l'inverse, une fabrication industrielle est là pour remplir une fonction pratique sans avoir été conçue pour s'intégrer dans un contexte. Que ce soit une voiture ou un percolateur. C'est le contexte qui doit s'adapter à l'objet. En ce qui concerne une réalisation artisanale, c'est tout à fait différent. La réalisation doit s'adapter à un contexte et remplir une fonction pratique. En outre, l'artisan a une obligation de résultat. Dans le cas d'un escalier, la fonction à remplir est l'ergonomie, le respect des normes et la modulation de la distribution entre les différents niveaux de l'habitation à desservir. Si le matériau utilisé est le bois, il faut bien sûr concevoir l'ouvrage en tenant compte des qualités et défauts de ce matériau. »

QUAND LES CONTRAINTES BOOSTENT L'IMAGINATION

On pourrait croire que les normes, l'ergonomie, le choix du matériau ou l'implantation dans la maison sont des contraintes rédhibitoires pour la conception d'un escalier. Or, si l'on en croit Philippe Vereestraeten, ce serait plutôt le contraire. « C'est grâce à tous ces points à respecter que l'on pourra imaginer un ensemble cohérent et la cohérence de l'ensemble donnera l'harmonie. A partir du moment où l'artisan a une bonne imagination spatiale, ce n'est pas si difficile que ça. Le reste, c'est de la technique. »



Si le travail artisanal coûte toujours un peu plus cher que la production industrielle, il continue pourtant à faire rêver. Pour preuve, le carnet de commandes de MEV est copieusement rempli ! Il faut dire que, tout à sa logique artisanale, Philippe Vereestraeten tient à garder l'entreprise à dimension humaine. « *MEV est et restera une entreprise de petite taille et c'est très bien comme ça car je n'ai pas envie que notre réputation diminue d'une façon inversement proportionnelle à la taille de l'entreprise. D'autant que pour répondre aux critères de qualité que je me suis fixé, il faut un personnel hautement qualifié, lequel ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval* ».

ESSENCES D'ESCALIERS...

Si les essences de bois utilisées dans la fabrication des escaliers sont potentiellement innombrables, Philippe Vereestraeten travaille essentiellement avec :

- le hêtre : c'est le bois idéal pour la fabrication des escaliers. Il a le meilleur rapport qualité / prix. Sa souplesse est fort appréciée pour la fabrication de limons cintrés en lamellé-collé de faible diamètre. En outre, sa couleur miel, légèrement rosé, permet de l'assortir facilement avec la plupart des matériaux ...

- Le chêne : le chêne européen est légèrement plus tendre que le hêtre, il a plus de caractère. C'est un bois qui convient en général pour des intérieurs plus classiques, voire rus-

tiques. Quoique, en premier choix, il soit utilisé pour des escaliers plus contemporains. Le chêne américain offre les mêmes caractéristiques mécaniques que son alter ego européen mais présente une maille plus grossière qui s'apparente à celle de l'orme ou du frêne .

- Le merbeau : c'est un bois qui convient très bien pour les escaliers extérieurs où sa résistance exceptionnelle fait merveille. A l'intérieur, il se marie bien avec le hêtre.

Renseignements & Illustrations :

MEV SPRL
14 rue des Poiriers, 5030 Gembloux
E-mail : MEV SPRL
Web : www.mev.be

texte : Admon Wajnblum